

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Comme vider la mer avec une cuiller

Conception et interprétation Yannick Jaulin

Ma 08 déc 19:30 / **je 10 déc** 20:30

Ve 11 déc 20:30

Théâtre Charles Dullin

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Contact

Service des relations avec le public
rp@espacemalraux-chambery.fr
04 79 85 83 30

Comme vider la mer avec une cuiller

Durée 1h20

Auteur et interprète Yannick Jaulin

Mise en scène et dramaturgie Mathieu Roy

Composition musicale et violon Morgane Houdemont

Assistante à l'écriture Valérie Puech

Création lumières Guillaume Suzenet

Création son Jean-Bertrand André et Fabien Girard

Costumes Noémie Edel

Régie lumières Guillaume Suzenet ou Dominique Grignon

Régie de production Laurent Jaulin

production Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

coproduction La Coursive scène nationale La Rochelle, Théâtre l'Aire Libre-Centre de production des Paroles Contemporaines, Saint Jacques de la Lande, les Treize Arches scène conventionnée de Brive, l'Avant Seine Théâtre de Colombes, MC2:Grenoble; la Grande Dimière Théâtre de Fresnes, Astérios Spectacles

le décor a été fabriqué par les ateliers du Moulin du Roc scène nationale de Nice

avec la participation artistique de l'ENSATT

le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Poitou-Charentes, la Région Poitou-Charentes et le Département des Deux-Sèvres.

spectacle créé le 13 janvier 2015 à la Coursive scène nationale de La Rochelle

avec le soutien de La Touline, Azay-sur-Cher, les Wagons Saint Branchs, le Petit Théâtre des Balcons, Ferrière Lançon, La Grange Théâtre de Vuagarni, Pont-de-Ruan, Festival au Village, Brioux sur Boutonne, le Nombriil du Monde, Pougne-Hérissou, le Pays de Chantonnay.



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Comme vider la mer avec une cuiller

Un homme regarde avec le public le tableau accroché en fond de scène. Dessus deux personnages, l'un agenouillé avec des ailes, l'autre assis.

L'homme de dos se retourne et dit : «Ce n'est pas parce qu'on regarde tous la même chose, qu'on se raconte la même histoire».

Tout est parti de là, de ce moment là, devant un tableau de l'Annonciation. De l'ennui ou l'interrogation de celle, qui à mes côtés, n'avait aucune idée de la signification de cette scène.

- C'est quoi ces deux madames dont une qu'a des ailes ?

- L'Annonciation, tu vois ? Un ange qu'annonce à cette femme qui s'appelle Marie, tu vas avoir un enfant sans connaître d'homme. Tu vois, un genre d'insémination par les voies aériennes.

Que faire de cet héritage, de ces grands récits qui ont fabriqué notre civilisation ? J'aimerais pouvoir dire avec Jeanne Benameur «le sacré, la forme juste de mon doute» et faire de ce spectacle, une histoire fondamentale, indispensable.

J'aimerais, mais je ne suis sûr de rien.

Juste que notre besoin de croyance est inhérent à notre condition d'humains.

Les grecs savaient que nous sommes les inventeurs du récit de cette croyance.

Les religions monothéistes brandissent la révélation.

Et nous vivons dans un monde de crédulité sidérante

Nous sommes tous nés d'un récit.

Nous le portons avec fierté, peine ou étonnement

Il nous tient debout. Nous le savons à peine.

Je regarde cette pelote dense, complexe, la prends dans ma main.

Je tiens les fils et les regarde perplexe.

Je vais tirer les fils les uns après les autres en espérant remonter à la source, à l'origine des histoires.

Comme vouloir vider la mer avec une cuiller.

Nietzsche stupéfait se demandait : «Comment avons-nous fait ? Comment avons-nous fait pour vider la mer ?».

Vider la mer de tous ces grands récits collectifs dont nous sommes les héritiers.

Ces récits sont comme des enveloppes d'une matière à la fois ténue et épaisse.



L'équipe artistique



Yannick Jaulin auteur et interprète

À 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquiert une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le «cross-over» : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant

collecter «la culture des gens de la vie» (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll. En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé. En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités et s'avère être le plus exotique de tous. La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le Nombriil du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale et donnera naissance à une légende «ombilicole» contemporaine et rétroactive. Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature.

Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des Roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique. Il œuvre pour le «Penser global, agir local» de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte. Dans les années 2000, il «passe au roman» et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.

En 2000, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* et l'accompagnement de Wajdi Mouwad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés «dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort». En 2003, il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouwad et le compositeur multiinstrumentiste Camille Rocailleux), road-movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.



En 2007, il fait un «coming-out métaphysique» (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des histoires plus grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortifères brisées de l'Ordre du Temple Solaire.

En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, "coming-out sociologique" sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed "David" Ali contre Georges "Goliath" Foreman.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXI^e siècle et le festival qui redessine les contours d'un village des Deux Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au Jardin des histoires. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet et le conteur ne s'efface plus. Il a appris à dire «je», à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals, d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité.

Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse et de se dire en creux.

En 2015, ou 2017, ou 2018, il fera sans doute, aux côtés d'un guitariste rock, un sort à la nécessaire "légendarisation" de la vérité. Aux légendes familiales, aux légendes historiques et autres légendes urbaines, qui vous fabriquent un monde concret à partir d'une pelote de croyances.

Et aussi...

Depuis 1991, Yannick Jaulin assure la direction artistique des aventures de Pougne-Hérisson, où sa compagnie Le Beau Monde ? est en résidence. En 2006, il est recruté comme comédien par Wajdi Mouwad, qui lui donne un rôle dans *Forêts*.

Depuis 1988, il soutient de jeunes artistes en coulisses, à travers diverses collaborations à la mise en scène ou l'écriture.

En 2009, il a notamment accompagné Sébastien Bertrand, porte flambeau des musiques trads de Vendée, parti sur les traces de son identité dans les couloirs d'un orphelinat à Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, Ed° Les ateliers du Cèdre, 2011).



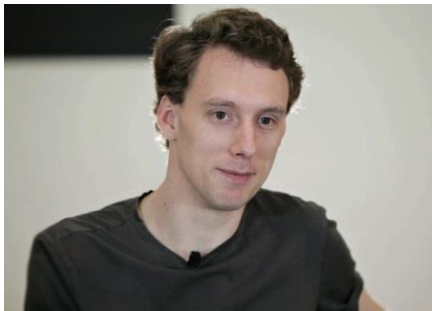
Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie



Morgane Houdemont composition musicale et violon

Morgane Houdemont est une violoniste et compositrice née à Nantes en 1982. Elle commence par jouer dans des formations de musiques traditionnelles avant de développer sa pratique des musiques improvisées au sein de divers collectifs. Désormais installée à Rennes, elle est violoniste au sein de Mermonte (pop orchestrale).

Compositrice et interprète aux côtés de Yannick Jaulin dans son spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller*, mis en scène par Matthieu Roy, elle est également arrangeuse et collabore notamment avec Santa Cruz. En 2013, elle fonde The Whalestoe Attic, quatuor à cordes pour lequel elle est compositrice et interprète et collabore également avec Olivier Leroy et Jean-Philippe Goude pour The Secret Church Orchestra.



Matthieu Roy – mise en scène, dramaturgie

Diplômé de l'École du TNS en 2007, il a monté *Drames de princesses* d'Elfride Jelinek, *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce et *L'amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia.

Dès 2009, il engage un compagnonnage avec l'auteur Christophe Pellet et crée *La conférence* (2010), *Qui a peur du Loup ?* (2011) et *Un doux reniement* (2012). En 2012/2013, il met en scène *Prodiges* (How to be a modern marvel dans sa version anglaise) - œuvre originale commandée à Mariette Navarro - ainsi que la dernière pièce de Gustave Akakpo, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* - commande du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et de six théâtres du 93.

Il monte en 2014 la dernière pièce de Marius von Mayenburg : *Martyr*. À l'opéra, il collabore avec Richard Brunel sur les créations d'Albert Herring (2009), de *L'Elixir d'Amour* de Donizetti (2011) et des *Noces de Figaro* de Mozart (Festival d'Aix 2012).

La Cie du Veilleur est implantée à Poitiers et a été associée à la Comédie de Reims (2007-2009) puis à La Maison du Comédien Maria Casarès à Alloué (2009-2010). La Cie du Veilleur est aujourd'hui en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars-Scène Conventionnée, conventionnée par la DRAC Poitou-Charentes, la région Poitou-Charentes, le département de la Vienne et subventionnée par la Ville de Poitiers



Revue de presse

Yannick Jaulin se questionne sur la religion

Avec la création née à Estivals en février 2014, de *Comme vider la mer avec une cuiller*, le conteur vendéen questionne sur nos croyances et notre besoin de croyances.

Comment est né ce spectacle ?

Je suis fils de paysans vendéens très cathos. Les signes religieux sont partout. Je me suis dit mais "qu'est-ce que je fais avec ça ?". Le spectacle porte sur le récit religieux. La religion, c'est croire à une version parmi des centaines. Tout est parti du tableau de l'Annonciation lors d'un voyage en Italie où ma femme n'avait aucune notion de ce que pouvait raconter ce tableau. J'ai tiré ce fil.

Cela a l'air extrêmement sérieux ?

Ce spectacle a été joué pour la première fois à La Rochelle le 13 janvier. Juste après les événements qui lui ont donné un nouvel éclairage. J'avais pourtant fini de l'écrire fin décembre mais le public a cru que je l'avais écrit dans la nuit. Cela pose des questions. Que fait-on avec nos inconscients, notre rapport à la mort, au mystère de la vie, comment faire dans un monde matérialiste sans tomber dans le piège de grenouilles de bénitier ? C'est un spectacle drôle. On rit beaucoup.

Pourquoi ce titre ?

C'est une double référence. À Nietzsche avec son texte fondateur sur le Gai savoir et à ma mère qui me racontait une histoire où un garçon disait que rentrer au paradis était aussi difficile que de vider la mer avec une cuiller.

La Montagne – avril 2015



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Yannick Jaulin revisite les mythes fondateurs

Avec *Comme vider la mer avec une cuiller*, son nouveau spectacle, le conteur vendéen, toujours avec son patois et sa fougue verbale, aborde le thème brûlant des religions. Tout a débuté, lors d'un voyage familial à Rome, devant *L'Annonciation*, tableau de Fra Angelico. «J'ai commencé à raconter l'histoire biblique à ma façon». Cette anecdote a donné lieu ensuite à un long échange. «La société est née d'un récit. Partout, on trouve traces des récits religieux. Tous les villages se sont construits autour d'un clocher, pour marquer la maison de Dieu. Nos relations humaines sont faites de ça. Et tout ça me fascine».

Récit religieux, familial, national... «Nous sommes fabriqués de ces mille-feuilles, qui constituent notre identité et notre façon de nous comporter au monde».

C'est le point de départ de *Comme vider la mer avec une cuiller*, le nouveau spectacle du conteur Yannick Jaulin, créé à La Rochelle le 13 janvier. Depuis trois ans, il s'est imprégné, nourri de trois grandes religions (christianisme, islam, judaïsme), a entamé une série de résidences, s'est plongé dans les livres, avec ces récits et ces contes qui se mélangent, se contaminent. Avec une idée, celle que le fanatisme se nourrit de l'ignorance. «Pour une vraie laïcité, il est nécessaire de bien connaître les religions. C'est le meilleur moyen de faire échec à la bêtise».

Yannick Jaulin partage la scène avec la violoniste rennaise Morgane Houdemont, qui joue dans le groupe Mermonte. Il part de l'histoire biblique, de son histoire personnelle, de ses racines et de la sorcellerie, chante du reggae, «une super-religion». Fils de Vendéen, d'une famille de cinq enfants, Yannick Jaulin a baigné dans la religion tout petit, dans «un catholicisme progressiste, proche des prêtres ouvriers, mais dont on s'est tous éloigné avec perte et fracas». Le spectacle, forcément bourré d'humour, interroge aussi le rapport entre masculin et féminin, la transmission, la mémoire. «Alors que l'on n'a jamais eu autant d'outils pour se souvenir, nous avons une mémoire de poisson rouge».

Le 7 janvier, alors que Yannick Jaulin répète à La Cursive, sur le port de La Rochelle, a lieu l'attentat contre Charlie Hebdo. «L'art résonne, ce n'est pas toujours le cas, mais là, quand on a joué à La Rochelle, on a senti que l'écoute n'aurait pas été la même sans ces événements. C'était pour nous surréaliste. On répétait et le monde autour de nous bruissait de tout ça. C'était un moment très fort».

Avec une incidence sur l'écriture ? «Je n'ai pas changé une ligne», assure-t-il.

Ouest France – Février 2015



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie